

Islande, le pays des Vikings fait naufrage

Les 310 000 Islandais, qui prospéraient grâce au développement de banques, redoutent l'avenir. Le pays ne peut plus payer ses dettes et cherche 4 milliards d'€, désespérément.

Dans les rues de Reykjavík, l'indolence des jours tranquilles. En longues files passent des 4 x 4 rutilants et des voitures américaines flambant neuves. Les bars sont pleins et, le samedi soir, on fait la fête comme s'il n'y avait pas de lendemain. La ville demeure étrangement calme, drapée dans son noir ciel d'orage et les longues coulées de boue volcanique qui détrempent l'asphalte. En vain, des journalistes du monde entier tentent de filmer des queues devant les banques, des émeutes ou l'angoisse dans les yeux des passants. Seuls une dizaine de manifestants se rendent chaque jour devant le Parlement pour réclamer la démission du gouvernement.

Pourtant, l'Islande traverse une crise sans précédent. Emporté par la tempête financière internationale, ce petit pays scandinave de quelque 310 000 habitants est potentiellement en faillite. Les trois principales banques, Glitnir, Landsbanki et Kaupthing ont été nationalisées. De nombreux avoirs des institutions financières islandaises à l'étranger ont été gelés. L'inflation galope et la monnaie nationale, la couronne, a vu son taux de change provisoirement bloqué pour éviter le pire.

Chaque jour apporte son flot de mauvaises nouvelles et les Islandais découvrent que leur gouvernement tâtonne pour tenter d'éviter un effondrement général de l'économie. A Reykjavík, les banques ont déjà licencié plus de 450 salariés. Et pour la première fois depuis des années, l'Islande se prépare à connaître le chômage.

Mais la plupart des habitants font comme si de rien n'était. « *Pourquoi devrais-je m'inquiéter, s'interroge Ludvig, un jeune serveur. De toute façon, nous ne pouvons rien faire. Nous n'avons plus qu'à attendre et voir ce qui va se passer.* » Un verre de bière à la main, un consommateur se rassure : « *Nous avons connu bien pire. Notre peuple a subi des éruptions volcaniques dévastatrices et des famines. Cette crise ne nous abattra pas car nous avons conservé l'esprit viking.* » « *L'Islande est plus forte que l'on ne croit* », proclame de son côté un chauffeur de taxi.

Des centres commerciaux désespérément vides

Reste que, derrière ces démonstrations de la fierté islandaise, les signes

tangibles de la crise commencent à apparaître. Incontestables. Joignables facilement il y a quelques jours, les hommes politiques et les hauts fonctionnaires ou les anciens *tycoons* de la finance sont désormais aux abonnés absents, en voyage ou littéralement assiégés par les médias. Les parkings des immenses centres commerciaux à l'américaine qui défigurent les abords de Reykjavík sont presque vides et le dernier en date, le gigantesque Korputorg inauguré au début de la semaine dernière, n'est pas parvenu à vendre suffisamment d'espace pour devenir rentable. La forêt de hautes grues qui entoure la ville est toujours là, mais les grands chantiers sont en panne ou tournent au ralenti.

Il y a quelques jours, un des salariés de l'entreprise de *risk management* Straumur a vu ses deux cartes de crédit refusées au moment de payer l'addition dans un restaurant. Licenciée sèchement, Bergrós, une jeune Islandaise qui travaillait pour la banque Glitnir, vient déjà de mettre son appartement en location et songe à s'expatrier aux Etats-Unis. « *Je pense que le pire est à venir, explique-t-elle. La plupart des Islandais ne se rendent pas compte de ce qui vient d'arriver. Si rien n'est fait, dans quelques mois nous ne pourrions plus payer nos dettes et le pays pourrait se retrouver brutalement au Moyen Age.* »

« *Bienvenue en Islandistan !* » titre en première page *The Grapewine*, le quotidien en anglais de Reykjavík, qui tire à boulets rouges sur le « laisser-faire » de la société islandaise et prédit une crise profonde. Comment en est-on arrivé là ?

Pays le plus pauvre d'Europe il y a encore soixante-dix ans, l'Islande est devenue, en revenu par habitant, le 6e pays le plus riche du monde, selon l'OCDE, avec une croissance de 4,9 % l'année dernière, un taux de chômage de 2,8 % et un budget de l'Etat excédentaire. Passée d'un système d'Etat providence à une économie ultralibérale, l'Islande a fait de son système financier (valorisé huit à dix fois le PIB, d'un montant de 14 milliards d'€) sa principale source de richesse. Une réussite phénoménale. « *Mais le problème, explique Gunnar Haraldsson, directeur de l'Institut des études économiques de l'université d'Islande, est que les banques ont pris une importance démesurée par rapport à l'économie réelle du pays. L'Islande s'est construit un véritable empire financier virtuel, dont elle n'a pas su voir la fragilité. Ce n'est pas la crise des subprimes américains qui a provoqué ce risque de désastre, mais la panique bancaire internationale qui a suivi la chute de Lehman Brothers. Nous faisons face à un problème technique de liquidités, car notre système ne nous permet plus de garantir nos emprunts. En clair, plus aucune institution bancaire ne veut nous prêter de l'argent et les créances s'accroissent.* »

« *Concrètement, précise Emmanuel Jacques, président de la chambre de commerce franco-islandaise, la dérégulation du marché financier national dans les années 90 a alimenté la Bourse islandaise comme une manne venue du ciel : elle a permis aux banques et aux entreprises islandaises d'investir comme jamais dans toute l'Europe. Paradoxalement, c'est ce succès qui est en train d'engloutir le système islandais dans un tremblement de terre économique sans précédent.* »

Une situation de tous les dangers

Autre facteur aggravant : l'endettement considérable des ménages. En effet, depuis plusieurs années, de nombreuses familles vivent à crédit, très largement au-dessus de leurs moyens. « *C'est la culture ici, avance Rósa Brynjolfsdottir. Beaucoup ont contracté des prêts en devises étrangères comme l'€ ou même le yen, quand le marché du crédit était flamboyant.* » Aujourd'hui, de nombreux jeunes couples qui viennent d'acheter leur appartement ou une nouvelle voiture payent très chèrement ce recours quasi systématique au crédit.

Dans l'urgence, les autorités islandaises cherchent désespérément des appuis à l'étranger pour essayer d'endiguer le raz de marée qui menace. Depuis la semaine dernière, des tractations ont commencé avec le FMI et les Russes. Ces derniers pourraient accorder à l'Etat scandinave un prêt de 4 milliards d'€. Une situation de tous les dangers qui pourrait entraîner le pays dans une nouvelle tempête : celle du risque géopolitique, dans un monde où l'Islande est l'une des portes ouvertes sur les richesses très convoitées de l'Arctique.

LE FIGARO · fr